

FREINS et MOTIVATIONS DES JEUNES ENTREPRENEURS TUNISIENS : une ETUDE EXPLORATOIRE

Brahmi Halima , Jellali Majida

Laboratoire de recherche en Marketing (LRM), FSEG Sfax

Unité de recherche dynamique économique et environnement (URDEE), FSEG Sfax

rawedhalima@yahoo.fr

Jellali_moufida@yahoo.fr

Résumé

La création d'entreprise, surtout par les jeunes diplômés, est devenue un sujet inévitable à la fois par les établissements d'enseignement supérieur mais aussi par leurs ministères ou organismes de tutelle.

Malgré le rôle capital joué par l'entrepreneuriat dans le développement économique et la création d'emploi, peu d'efforts ont été fournis pour l'examiner du point de vue des jeunes aux fins d'enrichir de plus en plus les idées sur le sujet. D'où, Il est important, pour la promotion de l'entrepreneuriat chez les jeunes diplômés, de sélectionner les freins ou bien les obstacles ainsi que les motivations qui conduisent les jeunes à créer une entreprise.

Les freins ou bien les obstacles d'entreprendre par les jeunes diplômés se manifestent surtout dans les programmes d'éducation et de formation insuffisantes, la mauvaise perception sociétale de l'entrepreneuriat, la manque d'expérience professionnelle et entrepreneuriale antérieure des jeunes diplômés, la non disposition des ressources financières initiales, la disposition habituellement d'un capital social restreint et d'un réseau de contacts professionnels peu étendu et la confrontation à diverses barrières inhérentes aux marchés surtout financiers.

Les entrepreneurs sont encouragés par plusieurs facteurs pour lancer leurs entreprises. Selon une revue de la littérature spécialisée on peut relever des facteurs positifs comme l'identification d'une opportunité d'affaire intéressante, la volonté d'accomplissement personnel, la quête d'autonomie, et des facteurs négatifs qui relèvent par exemple du licenciement, l'insatisfaction au travail, le désir de cesser de chômer, le manque d'opportunités de carrières.

Mots clés: Jeunes diplômés tunisiens, freins et motivations entrepreneuriales, étude exploratoire.

Le phénomène entrepreneurial a fait l'objet de plusieurs convoitises. Depuis quelques décennies, de nombreux spécialistes économistes, sociologues, historiens, psychologues et gestionnaires (Weber, 1930 ; Schumpeter 1935, Gartner 1990, Bruyat 1993) en font leur champ d'investigation.

L'histoire de l'entrepreneuriat montre que ce phénomène offre l'aspect d'un champ éclaté, avec une multitude de définitions et de vives controverses soulevés dans la littérature scientifique qui lui est consacrée. Une revue synthétique des connaissances théoriques nous permettra d'identifier les développements qu'a reconnus le concept « entrepreneuriat » ainsi que les différentes définitions qui lui ont été attribuées.

En Europe, moins de 2 % des diplômés de l'enseignement supérieur créent une entreprise (Verheul et al, 2010). C'est peu. Pour parler d'envie d'entreprendre, de diverses actions visées sont menées sous la forme d'informations, de concours et d'accompagnement de projets. L'Entrepreneuriat ou entrepreneuriat est l'acte de créer de la richesse et/ou de l'emploi par la création d'une entreprise. Un entrepreneur c'est ainsi, une personne qui s'engage dans un effort visant à convertir ces idées et innovations en biens économiques. Cela peut finir à de nouvelles classifications ou peut-être à la revitalisation de certains secteurs pour répondre à une opportunité perçue. A ce niveau, on peut adopter une définition plus large de l'économiste français JB Say en (1800) "L'entrepreneur déplace les ressources économiques de niveaux inférieurs, pour une productivité et un rendement plus élevé."

I. INTRODUCTION

En Tunisie, la création d'entreprise par les jeunes entrepreneurs engendre une force vitale de l'économie. Ce sujet est en croissance d'une année à une autre. Durant les dernières années, la contribution des jeunes à la vie économique, en général, et au niveau de la création d'entreprise a connu un développement exceptionnel et rapide. Néanmoins, le concept même de l'entrepreneuriat des jeunes est difficile à encadrer. Les jeunes diplômés entrepreneurs attirent une attention singulière des instances locales et nationales. Or cette réalité n'a pas encore été traitée d'une manière suffisante de la part des chercheurs dans le contexte tunisien malgré l'intérêt croissant du gouvernement. Toutefois, il est fatal, pour la promotion de l'entrepreneuriat chez les jeunes diplômés, de répondre aux questions suivantes : quels sont les freins et les obstacles rencontrés par les jeunes diplômés qui souhaitent créer leur propre entreprise? et quelles sont les raisons qui les amènent à lancer leur projet ?

II. Les freins et les obstacles rencontrés par les jeunes entrepreneurs

Il paraît que les jeunes soient confrontés à des freins et des obstacles les empêchant de convertir leurs idées en projets. Ces freins peuvent être de natures variées comme l'attitude de la société à l'égard de l'entrepreneuriat, le manque de compétences, le manque d'expérience professionnelle, l'absence de fonds propres, la formation à l'esprit d'entreprise insuffisante, le manque de contacts et les barrières inhérentes au marché, (Yalcin et Kapu, 2008).

Il est habituellement reçu que les programmes d'éducation et de formation ne encouragent pas convenablement l'amplification d'attitudes et de compétences entrepreneuriales, mais se contentent de préparer les apprenants à un emploi salarié, bien que des améliorations ont été accomplies nouvellement dans ce domaine, (Potter, 2008).

L'expérience professionnelle et entrepreneuriale antérieure est l'un des essentiels facteurs qui conduisent la réussite d'une entreprise. Les jeunes ne possèdent habituellement pas le capital financier, humain et social essentiel pour créer et faire croître une entreprise nouvelle. Inversement à leurs parents, ils disposent parfois d'une expérience sectorielle, managériale ou professionnelle antérieure et se trouvent le plus fréquemment au chômage (Carsrud et Brannback, 2011). En somme, ils n'ont pas constamment les compétences essentielles pour conduire une entreprise.

Plus les entrepreneurs ont des ressources financières préalables, plus ils ont de chances de réussir. D'où, les jeunes sont défavorisés à cette étape, parce que non uniquement ils ne savent fréquemment pas se poser sur d'importantes économies individuelles, cependant ils essaient pareillement plus d'obstacles que les adultes à emporter un financement externe, à titre d'exemple par le biais d'un emprunt. Pour apprécier les offres de crédit, les banques tiennent compte d'un ensemble des éléments impliquant les antécédents en matière de crédit, les performances de l'entreprise et les garanties soutenues, aussi de substances qui seront habituellement moins bons dans les entreprises créées par des jeunes, (Baumgartner et Caliendo, 2008).

Les jeunes ont couramment d'un capital social limité et d'un réseau de contacts professionnels peu ample (Verheul et al, 2010). Une carence de relations peut embrouiller la création et la gestion d'une entreprise et précéder les entrepreneurs de soutenir leur «légitimité» auprès des essentielles parties prenantes (comme les organismes financiers, les clients, les fournisseurs). Les jeunes entrepreneurs sont identiquement confrontés à différents barrières inhérentes au marché. D'où, les marchés financiers peuvent se présenter peu portés à maintenir des entreprises dirigées par des jeunes, (Carsrud et Brannback, 2011).

Ces derniers sont pareillement exposés à des discriminations sur le marché des produits, les acheteurs pouvant poser en doute la fiabilité de leurs produits/services, (Verheul et al, 2010). Encore, en logique du peu de ressources dont ils possèdent, les jeunes entrepreneurs opèrent habituellement dans des domaines qui se déterminent par de faibles barrières à l'entrée, mais qui sont, de ce fait, exposés à une concurrence acharnée.

III. Les facteurs motivationnels des jeunes entrepreneurs

A ce niveau, on peut citer plusieurs études, telle que l'étude de Fillion, l'Heureux, Kadji-Youaleu et Bellavance (2002) et l'étude de Cassia et autres, (2011), ces recherches ont été faite sur les intentions de carrière entrepreneuriale chez les étudiants universitaires, ils ont reconnu nombreux raisons principales qui paraissent motiver les étudiants à vouloir devenir entrepreneurs. Ils se procèdent de pouvoir mieux accomplir, mieux vérifier son environnement de travail, pouvoir se concentrer sur des activités qu'on aime, exécuter quelque chose nouvelle, assaisonner des défis personnels et retenir une bonne stimulation intellectuelle.

En plus Lorrain et Raymond (1990), à travers leur recherche sur des entrepreneurs québécois, ils montrent que

les deux raisons les plus fréquemment citées sont « le besoin d'autonomie et le désir d'être leur propre patron ». Identiquement aux résultats de l'Agence de promotion économique du Canada Atlantique (APECA) elles aboutissent celle de Lorrain et Raymond (1990). En fait, 52 % des jeunes ont montré que « le fait d'être son propre patron » comme raison primordiale, suivi de « l'entreprise est une source de revenus » (20 %), après « qu'elle peut accroître ses revenus » (18 %) et « qu'elle permet la réalisation personnelle » (17 %).

Suivant une autre étude exploratoire de six jeunes entrepreneurs tunisiens réalisé par Baccari (2006), les raisons nécessaires qui ont poussé ces jeunes à créer leur entreprise sont : garantir une autonomie et une indépendance: « être libre et ne pas avoir des ordres d'un supérieur hiérarchique », avoir des recettes financières élevés: « assurer un certain mode de vie plus aisé », profiter aussi de l'âge de la jeunesse surtout des forces physiques et intellectuelles pour participer au croissance économique du pays et de résoudre certains problèmes de chômage avec la création des emplois.

IV. Méthodologie de la recherche

Pour arriver à saisir quelles sont les freins et les motivations qui poussent les jeunes entrepreneurs tunisiens à lancer leurs entreprises et puisque notre recherche est de type exploratoire, nous avons choisi les méthodes qualitatives pour mener notre étude.

En fait, ses méthodes cherchent à explorer des faits sociaux, les évoquer et donc les saisir dans le contexte. De ce fait, nous avons collecté les données grâce à des entretiens semi-directifs. La taille de notre échantillon est de 17 jeunes entrepreneurs du gouvernorat de Sfax et du gouvernorat de Sidi Bouzid dont trois parmi eux sont des jeunes femmes.

V. Résultat et discussion

D'abord, et comme déjà montré dans des études antérieures (Benzing, Chu Kara et 2009, le Chu, Benzing et McGee 2007 Benzing et Chu 2005), les jeunes sont confrontés à des freins qui les empêchent de convertir leurs idées en projets. Ces freins peuvent être de plusieurs natures comme l'attitude de la société à l'égard de l'entrepreneuriat, aussi, le manque de compétences de l'entrepreneur, de même, le manque d'expérience professionnelle, ainsi que l'absence de fonds propres, faiblesse de formation à l'esprit d'entreprise et manque de contacts et barrières inhérentes au marché.

En somme, les freins ou bien les obstacles d'entreprendre par les jeunes diplômés se manifestent surtout dans les programmes d'éducation et de formation

insuffisantes. La majorité des entrepreneurs enquêtés déclarent que l'éducation et la formation insuffisantes peuvent affecter négativement le processus de la création d'entreprise. C'est ce qui a été confirmé par les études de Hisrich et Peters (1991) et Zouiten (2004). Les résultats de ces études sont divers entre les différents pays et même au sein d'un même pays, mais semblent que ces facteurs considèrent des freins pour la réussite de l'entrepreneuriat. Une autre difficulté notable est celle de la mauvaise perception sociétale envers l'entrepreneuriat surtout envers l'entrepreneuriat féminin. Cependant, seules 10 % des créatrices et futures créatrices ont répondu positivement. Ce qui a été confondu avec l'étude de Fatima.T (2013). Le manque d'expérience professionnelle et entrepreneuriale antérieure des jeunes diplômés aussi considèrent, à travers notre entretien, comme un frein pour la création d'une entreprise. Les problèmes d'accès au financement peuvent constituer un frein important en matière d'entrepreneuriat, notamment lorsque les projets de création sont portés par des femmes en situation professionnelle précaire, seules ou avec une famille à charge.

D'après notre étude, nous remarquons que la totalité des entrepreneurs (98%) insistent que l'accès au financement reste le problème le plus fréquemment dans tous les domaines de l'entrepreneuriat. De fait, 24,5% des femmes enquêtées déclarent que « la disposition habituellement d'un capital social restreint et d'un réseau de contacts professionnels peu étendu » est un problème qui entrave le processus de la création d'entreprise.

Ensuite, pour étudier les motivations des jeunes entrepreneurs, Verheul et al, (2010) conseillent à les considérer comme un ensemble de facteurs push-pull. En fait, la littérature spécifie souvent deux types de motivation, pour que l'entrepreneur se lance dans un processus entrepreneurial ; Les motivations positives ou « pull » et les motivations négatives ou « push ».

Concernant les motivations « pull », D'après notre étude « la volonté d'indépendance et d'autonomie », 76,5% des entrepreneurs de notre échantillon déclarent que ce facteur a été « très important », 22,5% déclarent qu'il a été « important ». Alors les jeunes entrepreneurs tunisiens sont motivés initialement par un besoin d'indépendance, aussi d'autonomie et de liberté en créant leurs emplois propres. Notre résultat confirme l'étude menée par Sweeney, (1988, p71) qui soulignent que : « Il y en a qui se mettent à leur compte : ceux qui ont la disposition qui leur permet d'agir, ou dont certains traits de leur personnalité font de leur indépendance la chose la plus désirable au monde. Cette différence entre la psychologie de l'entrepreneur et celle du non entrepreneur s'explique de

plusieurs manières...la recherche d'indépendance est probablement le facteur principal».

Les facteurs qui viennent ensuite sont «le besoin d'accomplissement» que 70 %des interviewés estiment qu'il s'agit d'un facteur « très important » et24 % estiment que c'est un facteur « important », « besoin de réalisation personnelle» 55,8% des enquêtés sont répondus « très important » et 33,4% « important »,C'est ce qui a été confirmé par des recherche antérieurs telques ;Goksel et Aydintan (2011), ont mis en véracité une corrélation entre la propension entrepreneuriale d'un côté et la personnalité proactive, le locus interne de contrôle et le besoin d'accomplissement d'autre côté. De nombreux autres chercheurs dont (Baumgartner, et Caliendo, 2008) achèvent à des résultats semblables.

Enfin, les facteurs les moins représentatifs sont désir de la recherche d'un gain économique. Il s'agit d'un facteur « très important » pour 19,5% des entrepreneurs, d'un facteur « important » pour 32,5% des entrepreneurs, d'un facteur« peu important » pour 18,6% des entrepreneurs , et d'un facteur « très peu important » pour 33,3% d'entre elles. Alors le facteur financier a une valeur très ample pour les jeunes entrepreneurs tunisiens. En effet 45,2% des entrepreneurs estiment que ce facteur aeu très peu d'importance, 20,5% déclarent qu'il a eu peu d'importance,20,5% reconnaissent qu'il a eu de l'importance, et seulement 13,8% des entrepreneurs déclarent que ce facteur a occupé une très grande importance dans l'impulsion de leur projet de création). Ceci coïncide au résultat enlevé par Carsrud et Brännback, (2011) expriment que l'entrepreneur est particulièrement alléché par le désir et la recherche d'un gain économique.

Ainsi, le facteur financier a une valeur très ample pour les jeunes entrepreneurs tunisiens. En fait, la plupart des interviewés sont à la recherche d'un revenu plus élevé que celui atteint si l'individu reste employé d'une entreprise mais encore par la considération accordée auprès de sa famille, de ses amis et de la communauté environnante, (Verstraete et Saporta, 2006).

Par la suite nous trouvons que le défi personnel est un facteur aussi important. 40% des entrepreneurs enquêtés sont répondus « très important », 36,3% « important » contre8,89% « peu important », et 5,8% « très peu important ».Ceci coïncide au résultat enlevé par Gasse (1983) qui soulignent que les entrepreneurs supposent fortement en leurs capacités et leurs habilités à accomplir leurs objectifs, à relever des défis, à contourner les obstacles.

Concernant les facteurs négatifs ou « push », il se découle de l'insatisfaction au travail,57,8% des enquêtés sont répondus « très important » et 32,4% « important », Celle-ci est expliquée d'un côté par une incompréhension entre employeur et employé. Suivant Besseyre des Horts et Nguyen (2010), L'insatisfaction au travail représente le facteur essentiel de l'intention pour créer une entreprise. Cette insatisfaction peut inciter l'individu vers une mutation de poste. D'autre côté, par la sensation d'ennui vu la carence de perspectives et d'ambitions dans l'emploi adopté.

Pour le chômage en générale ou suite à un licenciement, a travers notre enquête, nous trouvons que 45,1% sont répondus « très important », 38,2% « important » et 6,8% «peu important» et 2,9% « très peu important», est un facteur très motivants pour les jeunes entrepreneurs tunisiens (notamment pour les diplômés). Ceci engendre une source d'orientation à la création d'entreprise.

VI. Conclusion

En guise de conclusion, nombreux sont les jeunes qui rêvent de créer leur propre entreprise. Cependant, il semble très clairement que peu d'entre eux parviennent effectivement à franchir le pas et que leur taux d'échec dépasse celui observé dans la population plus âgée. Cela démontre l'existence d'obstacles entravant l'entrepreneuriat des jeunes, notamment en ce qui concerne les compétences, les relations et le financement. Ces obstacles sont souvent spécifiques aux jeunes ou plus importants que ceux rencontrés par les adultes.

En revanche, plusieurs facteurs qui peuvent encourager les jeunes entrepreneurs tunisiens à préférer le chemin de l'entrepreneuriat. Ces facteurs sont divisé en facteurs positifs à savoir: le besoin d'indépendance, de liberté, la volonté d'accomplissement personnel, la recherche d'un gain financier meilleur, être actif au sein de la communauté tunisienne, la prise de risques, et le défi personnel. Et facteurs négatifs qui relèvent du désir de cesser de chômer et de l'insatisfaction au travail. L'émergence des motivations entrepreneuriales des jeunes entrepreneurs est donc une résultante de la confrontation de ses deux facteurs.

On remarque en général que les motivations sont plus abondantes et plus fatales que les freins. Mais cette condition reste proportionnelle et particulière. Néanmoins, il existe une dissimilitude au niveau régional de ces facteurs et au niveau des pays aussi. Ceci peut être expliqué par la situation économique, sociale et culturelle distinctive à chaque milieu (Barry, Friedman et Aziz, 2012).

La présente étude souligne l'exigence de défendre l'évolution des compétences entrepreneuriales en intégrant l'apprentissage de l'entrepreneuriat à tous les niveaux du système éducatif, en offrant des informations, des conseils, un encadrement et un accompagnement, en encourageant l'innovation et en appréciant l'adéquation homme/projet, en facilitant l'accès au financement et en créant des infrastructures de soutien pour les entreprises en phase de démarrage.

RÉFÉRENCES

- [1] Verheul I., Thurik R., Hessels J., Van Der Zwan P. (2010), *Factors Influencing the Entrepreneurial Engagement of Opportunity and Necessity Entrepreneurs, SCALES, Scientific Analysis of Entrepreneurship and SMEs, march.*
- [2] Sweeney, G. (1988), *Entrepreneurs and regional development. European Foundation for Management Development. 18ème séminairesur les PME, Gand.*
- [3] Yalcin, S.&Kapu, H. (2008), *Entrepreneurial Dimensions in Transitional Economies: A Review of Relevant Literature and the Case of Kyrgyzstan. Journal of Developmental Entrepreneurship, 13(2), p. 185-204.*
- [4] Potter, J. (ed.), (2008), *Entrepreneurship and Higher Education, OCDE, Paris.*
- [5] Carsrud A., Brannback M. (2011), *Entrepreneurial Motivations: What Do We Still Need to Know? Journal of Small Business Management, Vol. 49, No 1, pp. 9-26. 12*
- [6] Baumgartner, H., etCaliendo, M., (2008), *Turning Unemployment into Self-Employment: Effectiveness of two Start-Up Programmes, Oxford Bulletin of Economics and Statistics, 70(3), pp. 347-373.*
- [7] Filion, L.J, L'heureux D, Kadji-Youaleu, C, &Bellavance, C. (2002), *L'entrepreneuriat comme carrière potentielle- Une évaluation en milieu universitaire. Cahier de recherche 2005-09. Chaire d'entrepreneuriat Rogers-J-A-Bombardier, HEC Montréal. 13*
- [8] Cassia, Lucia, etautres, (2011), *Youth Entrepreneurship: Proposal of an assessment scheme for policy initiatives, conference proceedings from the 2011 annual conference of the International Council for Small Business.*
- [9] Lorrain, J. & Raymond, L. (1990), *Young entrepreneurs: beliefs and reality. (Résumé) dans N.C Churchill, W, D, Bygrave, J.A.Hornaday,D.F. Muzyka, K. H.Vesper et W. E. Wetzel(Eds). Frontiers of Entrepreneurship Research, PP. 221-222.*
- [10] Baccari, E. (2006), *Les motivations entrepreneuriales des jeunes entrepreneurs tunisiens : étude exploratoire. 8ème Congrès de l'Association Internationale de recherche en entrepreneuriat et PME à Fribourg (Suisse).*
- [11] Benzing, C., Chu, H. M. and Kara, O. (2009), "Entrepreneurs in Turkey: A factor analysis of motivations, success factors and problems", *Journal of Small Business Management, Vol. 47, No. 1, pp. 58-91.*
- [12] Chu, H. M., Benzing, C. and McGee, C. (2007), "Ghanaian and Kenyan entrepreneurs: a comparative analysis of their motivations, success characteristics, and problems", *Journal of Development Entrepreneurship, Vol.12, No. 3, pp. 295-322.*
- [13] Goksel, A. &Belgin A. (2011), *Gender, Business Education, Family Background and Personal Traits; a Multi- Dimensional Analysis of Their Effects on Entrepreneurial Propensity: Findings from Turkey. International Journal of Business and Social Science, 2(13), p. 35-48.*
- [14] Gasse, Y. (1983), *Identification and developement of potential entrepreneurs. Document de travail No. 263. Faculté des sciences de l'administration, Université Laval.*
- [15] Besseyre Des Horts C., Nguyen V. (2010), *Satisfaction, implication, engagement, enracinement et intention de départ des jeunes cadres : Une relation ambigüe. Congrès AGRH, 17-19 novembre, Rennes, Saint-Malo, France.*